Office du Tourisme de Chièvres
30, Grand'place
7950 Chièvres
contact@otchievres.be
www.otchievres.be

Musée de la Vie Rurale
28, rue Augustin Melsens
7950 Huissignies
musee.vierurale@skynet.be
www.musee-huissignies.com

Jadis on frappait dur sur l'enclume

Dès le premier pas dans la cour du musée, le visiteur est plongé dans la vie et le dur labeur des gens d'autrefois. La forge et son monumental métier attirent irrésistiblement le regard. Voici, un article écrit dans la revue N° 12 des « Amis d'Angélique de Rouillé » Pourquoi me direz-vous ? Mon père se remémore son grand-père « Eul Marichau » d'Ormeignies Gustave Vilet. Celui-ci est directement apparenté aux Vilette, remarquable dynastie de Marichaux à Huissignies (même si, à la suite d'une erreur du Secrétaire communal de Huissignies, le nom a été transformé) Il évoque aussi Eloi Boulvin, le Marichau d'Autreppe, descendant des Eloi Boulvin Marichaux de pères en fils à Huissignies. Enfin, une forge ne meurt jamais tout à fait. La Travô qui suscite tellement l'admiration de notre visiteur au musée de la vie rurale est celui de Raoul Choquet dernier Maréchal ferrant à Ormeignies.

J.J.N.

Deux familles ont pratiqué cet art à Ormeignies depuis la révolution française au moins.

La famille Boulvin:

Grâce à Madame Jean Picron Boulvin, nous savons que pas moins de 4 générations de « marichaux » eut pour prénom Eloi ! A l'arrière-grand-père Eloi Boulvin succéda Eloi Joseph Boulvin puis Eloi Boulvin (1885-1970) et enfin le dernier maréchal-ferrant d'Autreppe son fils Eloi (1929-1982). Celui-ci après avoir pratiqué à la forge paternelle travailla à l'Institut Vauban. Ajoutons qu'un de ces petit-fils reçu le prénom d'Eloïs.

La famille Vil(l)et:

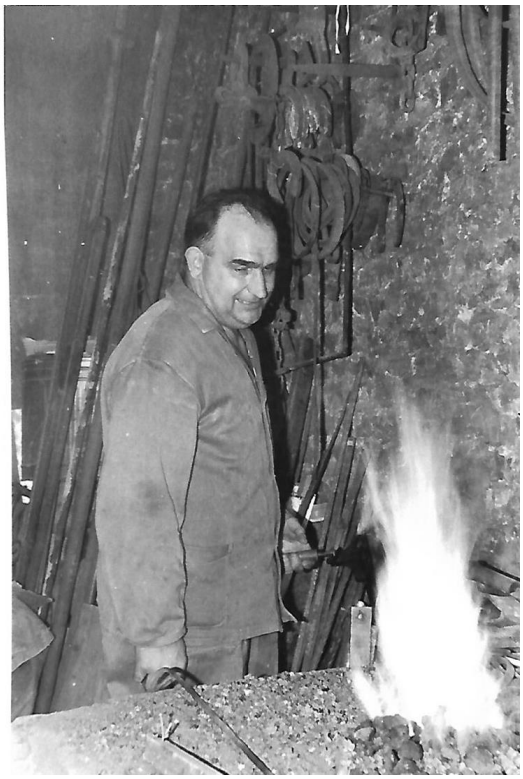
Elle comporte également 4 générations de « marichaux » tous natifs d'Ormeignies. Depuis Joseph Villet né en 1789, il y eut Charles-Louis Villet (1821), Gustave Vilet (1859-1956) et Emile Vilet (1889-1970) Ce dernier termina son travail à Mouveaux (France). Des liens de parenté existent avec la famille Vilette de Huissignies, famille de « marichaux » également. A Ormeignies, la forge primitive a fonctionné à la gare et c'est en 1906 que Gustave Vilet s'installe sur la place (« Au Marichau »). Il était très fier d'avoir été breveté à l'école de maréchalerie de Péruwelz. A l'âge de 80 ans, il était toujours en activité ce qui ne l'a pas empêché d'atteindre un l'âge vénérable de 99 ans...

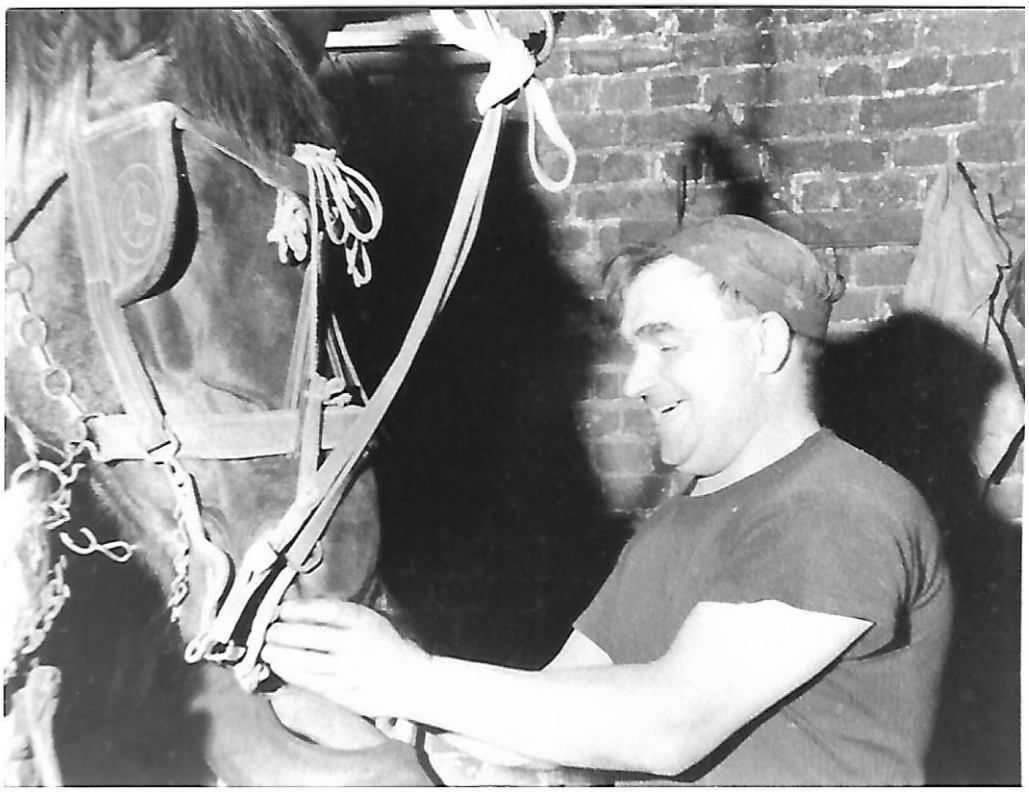
Taf Eul Marichau

Mais, ce n'est pas tout ! Ormeignies mérite certainement aussi l'appellation de « Village des Marichaux » :

On se remémore la forge que **Gaston Soreau** animera **au** hameau de Bétissart jusqu'en 1930. Après son décès, un jeune chapellois Eugène Selvais vient s'installer à la grande carrière où actuellement, un de ses fils exploite un commerce. En plus de la maréchalerie, il était spécialisé dans le travail des bascules et engins de précision. Il décéde en 1977.

Rue de Bétissart, **Raoul Choquet** (1920-1981) exerçe son activité de 1940 à 1964. Il seconda un maréchal chièvrois renommé. Dans un atelier de la maison paternelle aménagé en forge, il travaille spécialement le ferrage des chevaux de selle et excelle en ferronnerie d'art.





Nous admirions le maréchal pour la force qu'il déployait dans l'art de marier le fer et le feu.
Il était chaussé de sabots-bottes et enveloppé d'un éternel tablier de cuir portant les stigmates de son labeur. Il évoluait dans un univers d'instruments plus impressionnants, plus magiques les uns que les autres. Il maniait la masse avec une facilité déconcertante et façonnait le fer au gré de sa volonté au milieu de gerbes d'étincelles. Aussi loin que notre univers d'enfant nous amenait, nous entendions résonner les coups saccadés portés sur l'enclume.
Le fer rougi qui s'appliquait sur la corne des sabots dégageait une odeur pénétrante. Les charrues, les « bin'wo » passaient par ses mains pour les réparations. Le travail le plus pénible était le cerclage des roues. Le bandage chauffé dans un énorme feu de bois était saisi à l'aide d'énormes pinces et posé sur la roue. Aussitôt, de nombreux seaux d'eau froide étaient déversés et le cercle se rétractait. Cet homme un peu bourru était de bon conseil et son jugement toujours apprécié. La forge était le lieu de rencontre du monde agricole. Les fermiers y étaient chez eux, ils bavardaient en fumant la pipe en échangeant les nouvelles. Le 1er décembre, jour de la Saint-Eloi, était pour tous l'occasion de grandes réjouissances. Une messe était célébrée le matin suivi d'une procession à l'intérieur de l'Église avec la précieuse statue. Ensuite commençait la tournée des cafés suivie d'un banquet. La société « Union St Eloi » d'Autreppe perpétue cette tradition lors du « souper aux moules ».
Les forgerons travaillaient normalement « à crédit ». C'est-à-dire qu'ils n'empochaient les travaux qu'une fois l'an. Après Noël, ils mettaient leurs beaux habits et partaient encaisser les travaux pratiqués tout au long de l'année. Cette pratique était courante dans d'autres professions : le charron, le menuisier, le vétérinaire.
Aujourd'hui le tracteur a remplacé le cheval de labour, les forges se sont tues. Cependant, rien ne remplacera la beauté du fer que l'on a forgé de ses mains...

L.Nève (+)